

Le Monde 2

L'ENFANCE D'HITLER PAR NORMAN MAILER

EN EXCLUSIVITÉ, « LE MONDE 2 »
PUBLIE PENDANT TOUT
LE MOIS D'AOÛT DES EXTRAITS
D'« UN CHÂTEAU EN FORÊT »,
LE LIVRE-ÉVÉNEMENT DU
GRAND ÉCRIVAIN AMÉRICAIN,
À PARAÎTRE À L'AUTOMNE.

MUSIQUE La pop gay **ARCHIVES** Les écrivains voyageurs (1/4) : Nicolas Bouvier

NOS AUTRES SÉRIES D'ÉTÉ Les 60 ans de Magnum, le « Summer of love »

Le Monde 2 n° 181. Supplément au monde n° 19448 du
samedi 4 août 2007. Ne peut être vendu séparément.

M 00146 - 804 - F : 2,50 €

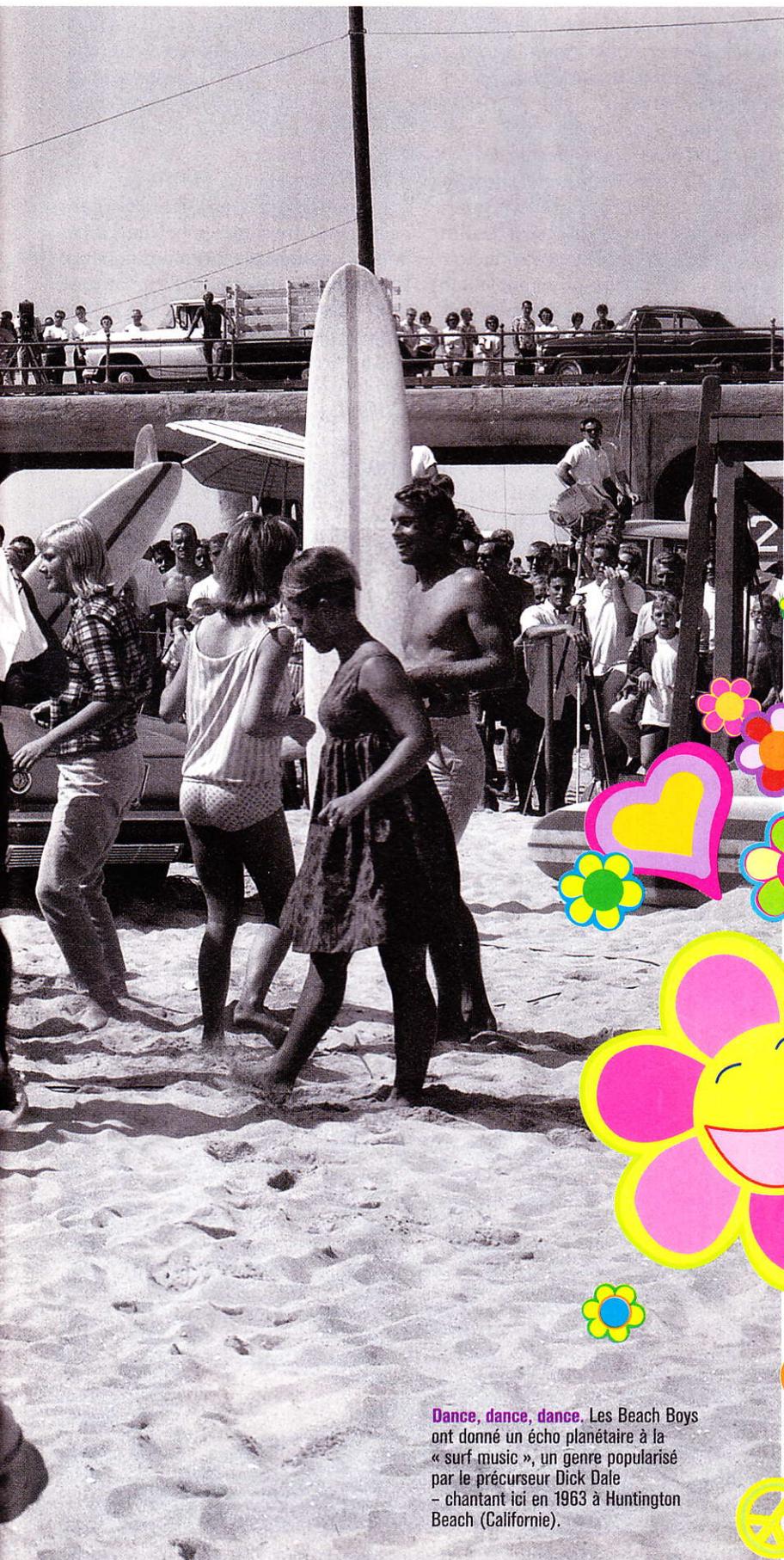




summer of love 6/8
arte



**Les mauvaises ondes
des « Good Vibrations »**



Dance, dance, dance. Les Beach Boys ont donné un écho planétaire à la « surf music », un genre popularisé par le précurseur Dick Dale - chantant ici en 1963 à Huntington Beach (Californie).

Printemps 1967 : alors que, de San Francisco à Londres, la jeunesse vibre pour la « symphonie de poche » des Beach Boys, Brian Wilson, compositeur du groupe pop californien, sombre dans la folie. Retour sur la genèse douloureuse du titre-phare de « Smile », l'un des albums maudits les plus célèbres de l'histoire du rock. [Sylvain Siclier]

Ah, I love the colorful clothes she wears/And the way the sunlight plays upon her hair. » Des habits bigarrés, le soleil qui joue dans les cheveux : la jeune fille chantée par les Beach Boys est bronzée, souriante, insouciante. Ses yeux, son parfum entraînent dans un monde merveilleux. Elle est celle qui déclenche les Good Vibrations. Une ligne de basse entêtante, l'assise de la batterie, des parties vocales à faire frémir les anges, guitare, orgue et quelques bizarreries instrumentales... Ce morceau a tout pour être l'un des hymnes du Summer of love 1967.

Les héros de l'Amérique

De fait, *Good Vibrations*, musique de Brian Wilson, paroles de Mike Love, est devenu la référence ultime de l'œuvre pop. Long de 3 minutes et 35 secondes, le morceau est une « symphonie de poche », selon le slogan de Derek Taylor, chargé des relations avec la presse pour les Beach Boys et les Beatles - les deux géants des musiques populaires au début des années 1960 des deux côtés de l'Atlantique. ▶



► Mais voilà, la chanson est loin d'avoir été conçue dans les bonnes vibrations de son intitulé. Si elle a été un succès de l'automne 1966 et l'hiver suivant, elle fut surtout le déclencheur du ratage de l'un des albums maudits les plus célèbres de l'histoire du rock, *Smile*, avec lequel Brian Wilson, chanteur, pianiste, bassiste, compositeur, producteur et personnalité centrale du groupe The Beach Boys, s'est abîmé jusqu'à la folie.

Le Monde²
et
arte

célébrent tout l'été les
40 ans du SUMMER OF LOVE

MARDI 7 AOÛT

20 H 40 **LE BAISER PAPILLON**,
de Hy Averback avec
Peter Sellers (1968).

22 H 15 **SUMMER OF LOVE**,
série documentaire.

00 H 00 **THE ROLLING STONES
ROCK AND ROLL CIRCUS**, de
Michael Lindsay-Hogg (1968).

**GRAND JEU SUMMER OF LOVE
SUR ARTE, EN PARTENARIAT
AVEC LE MONDE 2**

Jouez et gagnez des
escapades à San Francisco
ou Salvador de Bahia, des
abonnements d'un an au
Monde 2 et de nombreux
autres cadeaux
en répondant aux questions
sur www.arte.tv/summer

Formés en 1961, les Beach Boys sont les héros de l'Amérique : les trois frères Wilson, Brian l'aîné, Dennis et Carl, le cadet, plus un cousin, Mike Love, et un copain, Al Jardine. Brian, petit génie musicien, a modernisé le son du rock pour en faire la *surf music* californienne, collé des har-

monies vocales dans le moindre refrain et couplet de ses compositions. Les Beach Boys façonnent des hits à la pelle, sont en tournée permanente.

À l'époque, « *one, two, three, four...* », une prise, deux prises, quelques raccords et c'est dans la boîte. Wilson veut aller plus loin, faire du studio son instrument. Obsédé par la sophistication des Beatles, il prend comme modèle le producteur américain Phil Spector, qui empile les instruments sur les bandes magnétiques. Mal à l'aise sur scène, timide, maladroit, Wilson se sent protégé dans un studio d'enregistrement.

Un père despote et manager

De la première séance de travail, le 18 février 1966, à la commercialisation du 45-tours en octobre, soixante-dix à quatre-vingt-dix heures d'enregistrements, réalisés dans une demi-douzaine de studios pour un coût de 55 000 dollars – somme suffisante alors pour enregistrer plusieurs albums – auraient été nécessaires pour entendre les bonnes vibrations.

Maniaque, Brian Wilson est en quête de perfection. Il monte, démonte, remonte, cherche la note exacte, le passage idéal. Les autres Beach Boys viennent poser leur voix sur un « machin » dont ils ne voient ni le début ni la fin.

Good Vibrations n'a pas été achevé à temps pour figurer sur *Pet Sounds*, paru en mai 1966. Un album pour lequel Brian Wilson a ajouté à l'orchestration pop-rock traditionnelle des bruits d'animaux, de bouteilles, des cordes, du clavecin, des fanfares et sonneries diverses. Murray Wilson, le père, violent, despote et manager autoproclamé des Boys, considère *Pet Sounds* comme une sombre merde. Pas pour des raisons artistiques mais parce qu'il s'est moyennement vendu.

Cependant, lorsque le 45-tours *Good Vibrations* paraît le 10 octobre 1966 – avec l'instrumental *Let's Go Away For Awhile* en face B –, c'est le succès immédiat. La première semaine de mise en magasin, il s'en vend, de la Côte ouest à la Côte est, plus de deux cent mille exemplaires. Plus de dix mille copies quotidiennes sortent



En studio. En 1966 à Los Angeles, lors de l'enregistrement de l'album *Pet Sounds*, le compositeur Brian Wilson, passe des heures en studio à la recherche du son parfait.

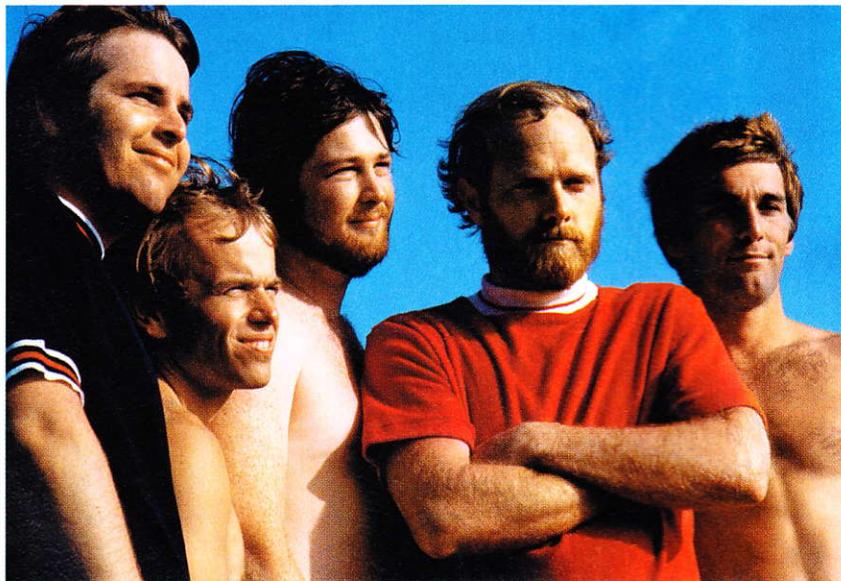


Les Beach Boys en juillet 1967.
De gauche à droite, Carl Wilson (guitare), Al Jardine (guitare rythmique), Brian Wilson (chant, basse, claviers et composition), Mike Love (chant et saxophone) et Dennis Wilson (batterie).

ensuite des usines de pressage de la maison de disques Capitol. Début décembre 1966, la chanson est simultanément numéro 1 des classements aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne - une première pour le groupe - et dans la plupart des pays européens du bloc de l'Ouest.

Des soupirs de salades

L'assemblage de multiples fragments dans *Good Vibrations* a servi de prototype à Brian Wilson. Pour le prochain album du groupe, qui doit s'intituler *Smile*, il veut aller encore plus loin. Il convoque des dizaines de musiciens, multiplie les essais, puise des bouts de textes ici et là, fait des collages. Pour le titre *Vegetables*, on dit qu'il enregistre des soupirs... de salades. En tout cas, il fait croquer des carottes aux musiciens. Des voix lui enjoignent d'effacer telle ou telle partie, il se perd dans des kilomètres de bandes. Dépression nerveuse. En mai 1967, Brian Wilson craque. Les Beach Boys annulent



au dernier moment leur participation au Monterey Pop Festival, prévu en juin, et ratent définitivement le Summer of love.

Le 5 septembre paraît l'album *Smiley Smile*. Du projet grandiose, il ne reste que quelques titres, inaboutis et, au cœur de ce faux album, la chanson *Good Vibrations*. Une manière de capitaliser sur le succès du 45-tours et d'essayer d'attirer le public vers l'album mort-né. En 2004, Brian Wilson, après des années de vie en ermite,

de traitement psychiatrique douteux, d'apparitions puis de disparitions, finit par présenter au monde *Smile* à peu près tel qu'il l'avait imaginé.

Avec une nouvelle version de *Good Vibrations* en final. Il apparaît alors en bonne santé, un peu éteint, et joue ses créations avec un sourire lointain. A ce jour, c'est toujours le cas.

LA SEMAINE PROCHAINE
Summer of love 7/8
Charles Manson
et sa « Famille »

